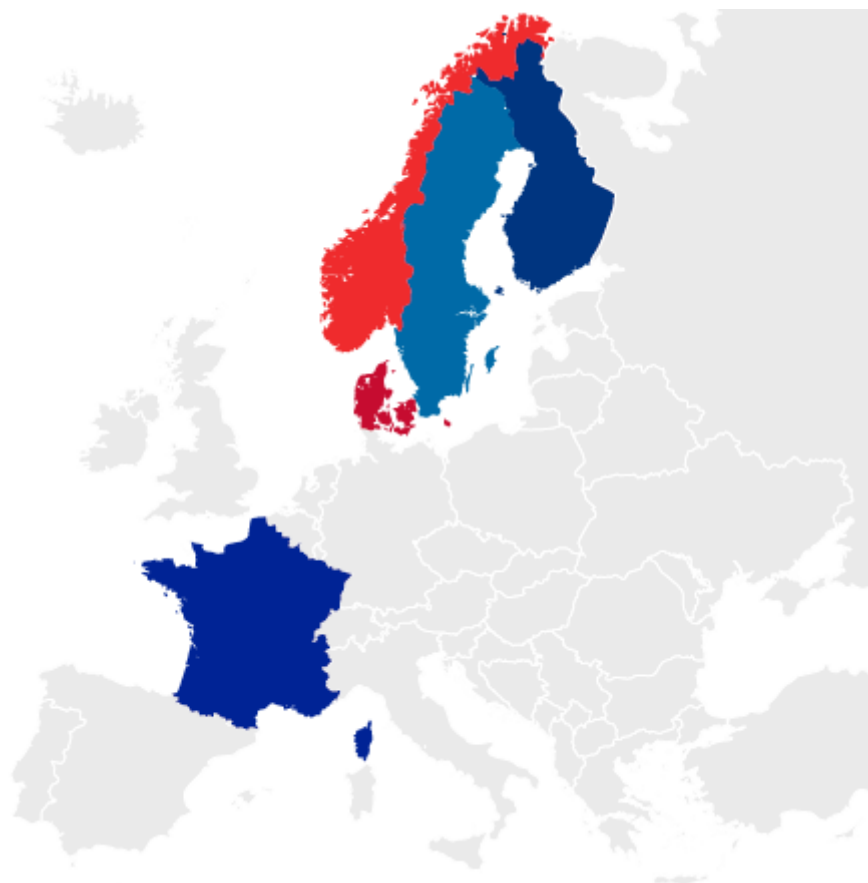


l'innovation au service du « bien-vieillir »

séminaire d'échanges franco-nordique, lundi 19 mars 2018 à Paris



autour de quatre tables rondes :

- Les personnes âgées dans la cité
- Les clés du bien-vieillir
- L'innovation au service de la santé et de l'hébergement des personnes âgées
- Repenser le travail des seniors



A l'initiative du service régional Affaires Sociales et Santé des ambassades de France au Danemark, Finlande, Norvège et Suède

AVANT PROPOS

Avec le vieillissement de leur population, les pays européens sont collectivement confrontés à un enjeu démographique de taille. Chacun essaie, avec son histoire et sa culture, d'y apporter la réponse la meilleure.

L'approche des pays nordiques est connue pour son caractère inclusif et non stigmatisant qui veut que les besoins des personnes âgées – comme de toute personne en situation de dépendance - soient évalués en accord avec ce que l'individu pense être nécessaire pour lui. La notion de dépendance n'est pas perçue comme une déficience, mais comme un manque d'accessibilité de l'environnement auquel les autorités et la société doivent pallier. Cette vision très large de la dépendance explique une approche largement partagée, transversale et holistique, une grille d'évaluation non standardisée ainsi qu'un enthousiasme à l'égard des innovations techniques et organisationnelles qui pourraient répondre à ce défi. Une attention particulière est ainsi apportée à la question de l'hébergement, dans ces pays pour qui la priorité au maintien à domicile a été poussée très loin, mais a pu être aussi remise en question pour revenir à plus de collectif.

Au-delà de l'approche générale, le Danemark, la Finlande, la Norvège et la Suède partagent également un mode de gouvernance qui leur permet d'adapter les mesures en fonction des besoins locaux. Ces pays ont en commun un système très décentralisé où la politique à l'égard des personnes âgées est organisée à trois niveaux : le niveau national qui établit les lignes directrices, les régions qui s'occupent des soins de santé, et les municipalités qui ont en charge les services sociaux et la dépendance. Les municipalités décident ainsi majoritairement des méthodes et des services qu'elles souhaitent offrir à leurs habitants. Elles sont d'autant plus légitimes à le faire qu'elles collectent la plus grande partie des impôts sur le revenu. La coordination de ces ressources est assurée par des *care manager* qui sont en charge de la mise en lien des autorités et des prestataires avec la personne âgée. Enfin, l'universalité d'accès se traduit par des aménagements qui sont garantis à tout citoyen, sans condition de ressources.

La facilité avec laquelle nous parlons du modèle scandinave n'élimine pas pour autant la singularité de chaque pays, qui se traduit d'ailleurs par des différences significatives en termes d'espérance de vie et notamment d'espérance de vie en bonne santé.

Avec plus de 15 millions de personnes âgées de plus de 60 ans – et près de 24 millions en 2060 - la France est, elle aussi, concernée par cet enjeu du vieillissement. Elle partage, avec les Pays Nordiques, la volonté de mobiliser l'ensemble des politiques publiques afin de donner aux personnes âgées les moyens d'être actrices de leur parcours. La récente loi d'adaptation de la société au vieillissement a renforcé l'effort public pour le maintien à domicile, notamment en accompagnant le parcours de santé des personnes âgées en risque de perte d'autonomie (PAERPA). La caisse nationale de solidarité pour l'autonomie (CNSA), un des piliers du dispositif, apporte des financements, garantit l'égalité de traitement entre régions et centralise les bonnes pratiques. Mais le chemin est encore long, surtout lorsqu'on se projette sur l'avenir, pour assurer aux personnes âgées une vie digne, entourée de bienveillance, tout en s'assurant de la pérennité des dispositifs en place.

Dans ce cadre, l'innovation, organisationnelle et technologique, ouvre des perspectives qu'il nous a semblé utile de pouvoir échanger entre la France et les Pays nordiques. Le récent partenariat innovation signé entre la France et la Suède devrait y contribuer, mais les expériences de tous les pays sont bonnes à partager, qu'il s'agisse de la politique de la ville, des initiatives qui favorisent le bien vieillir, de l'environnement du travail ou de l'innovation dans les soins et la prise en charge.

Nous espérons que ce séminaire d'échange franco-nordique vous ouvrira de nouvelles opportunités de compréhension, d'inspiration et de futurs partenariats afin de renforcer les relations européennes dans le domaine des affaires sociales. Il se veut volontairement pragmatique et concret, et vous pourrez retrouver l'ensemble des réalisations présentées sur le site du Ministère et sur notre compte Twitter @CAS_PaysNord.

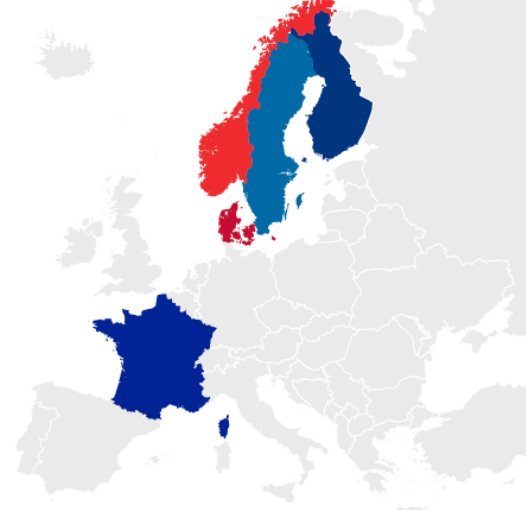
Nous vous remercions de votre participation et vous souhaitons un excellent moment de découverte, d'échange et de partage.

Dominique ACKER, Conseillère affaires sociales et santé pour les pays nordiques

l'innovation au service du « bien- vieillir »

séminaire d'échanges franco-nordique, lundi 19 mars 2018 à Paris

De 9h à 17h
Salle Pierre Laroque
Ministère des Solidarités et de la Santé
14, avenue Duquesne, 75007 Paris
[@Cas_PaysNord](#) - [#franconordicseminar](#)



9h00 – 9h30 : Introduction générale

9h : **Ouverture de la conférence par Jean-Paul Delevoye** – Haut-Commissaire à la réforme des retraites.

9h10 : Présentation des **enjeux du vieillissement de la population en Europe**.
Manuel Flores – Equipe “Pensions et personnes âgées” de l’OCDE.

9h20 : Présentation des **projets de la Commission Européenne** en matière de bien vieillir.
Agnès Thibault - Attachée économique / Représentation de la Commission Européenne à Paris.

9h30 – 10h40 : Les personnes âgées dans la cité

INTRODUCTION	S.Exc. M. David Cvach, Ambassadeur de France en Suède.
MODERATEUR	Jean-François Serres – Délégué général de l’association « Monalisa ».
GRAND TEMOIN	Pierre Olivier Lefebvre - Délégué général du réseau francophone des Villes amies des aînés.
<u>Norvège</u>	Stratégie coordonnée du gouvernement norvégien pour une « Age-friendly society ». Aina Stand - Cons. principale au Ministère norvégien de la Santé et des Services de soins.
<u>France</u>	« Rennes Ville amies des aînés » : une démarche transversale, participative et partenariale » Viviane Pihan - Responsable de la Direction des Personnes Agées de la Ville de Rennes
<u>Suède</u>	L’usage de la recherche action afin de fournir un modèle opérationnel de prévention : le cas de FINGER sur la prévention de la démence. Tiia Ngandu - Professeur associé à l’Institut national pour la santé et le bien-être.
<u>Danemark</u>	Quelle réadaptation pour faire face à la vie quotidienne ? Helle Schnedler – Cheffe du Dpt des Centres de Soins et de Réadaptation de Copenhague.
<u>France</u>	Présentation de solutions de logement connectés et évolutifs pour l’autonomie et la santé développés dans le cadre du Living Lab Léna à Angers Jawad Hajjam - Directeur du développement Centre d’Expertises National des Technologies de l’Information et de la Communication CENTICH / VyV Care.

Suivi d’échanges avec la salle

10H40 - 11h : Pause-café

11h – 12h00 : Les clés du « bien-vieillir »

INTRODUCTION	S.Exc. Mme Kirsten Malling Biering, Ambassadeur de Danemark en France. S.Exc. M. François Zimeray, Ambassadeur de France au Danemark.
MODERATEUR	Alexis Rinckenbach – Chef du bureau des affaires européennes et internationales à la Direction de la Cohésion Sociale
GRAND TEMOIN	Professeur Berrut - Président du gérontopôle des Pays de Loire.
<u>Suède</u>	Garantir la mobilité des personnes âgées Isabelle Badéa - Friskis&Svettis (Association suédoise pour le développement de l'activité physique)
<u>France</u>	Toit + Moi, un exemple de logement intergénérationnel européen Elise Debies - Dir. des relations internationales de la Caisse Nationale d'Assurance Vieillesse
<u>Norvège</u>	Maintenir le lien social par le bénévolat : la Coordination du Conseil National des Seniors. Aina Strand - Cons. principale au Ministère norvégien de la Santé et des Services de soins.
<u>Danemark</u>	Le vent dans les cheveux blancs : organisation de promenades à vélo. Ditte Jakobsen – Fondatrice de l'association « A vélo sans âge » en France.
<u>France</u>	Adapter le regard porté sur son corps et soi-même en vieillissant. Programme de prévention « bien sous ma couette ». Justine Vuillaume - Déléguée régionale Grand Est de l'association BrainUp.

Suivi d'échanges avec la salle

12h00 - 14h00 : Visite exposants et déjeuner.

14h00 – 15h00 : Repenser le travail des seniors.

INTRODUCTION	S.Exc. M. Rolf Einar Fife, Ambassadeur de Norvège en France.
MODÉRATEUR	Arnaud PUJAL, chef du bureau de la politique et des acteurs de la prévention – Direction Générale du Travail.
<u>Norvège</u>	L'accord signé par les partenaires sociaux pour une vie plus inclusive au travail - Cooperation Agreement on a more inclusive working life (2014 – 2018). Tor Idar Halvorsen – Conseiller au service des Conventions Collectives de LO.
<u>Suède</u>	Le contexte juridique et syndical encourageant l'aménagement de l'emploi des seniors. Samuel Engblom - Cons. politique de la Présidente de la Confédération des employés (TCO).
<u>France</u>	Intervention sur les questions de santé au travail pour les seniors. Marion Gilles – Chargée de mission à l'Agence Nationale pour les Conditions de Travail.

Suivi d'échanges avec la salle

15h00 – 16h45 : L'innovation au service de la santé et de l'hébergement des personnes âgées

MODÉRATEUR	Thomas Godard – Directeur de l'innovation à la Mutualité Française.
GRANDS TÉMOINS	Stéphane Corbin – Directeur de la compensation de la perte d'autonomie à la Caisse Nationale de la Solidarité pour l'Autonomie. Luc Broussy - Président de France Silver Eco.
<u>Suède</u>	Raccourcir la durée de séjour des personnes âgées à l'hôpital : les innovations portées par le réseau d'établissements du groupe Capio. Olof Lundblad - Chef du Dpt. de Gériatrie à l'hôpital Delens / Comté de Stockholm
<u>Finlande</u>	Dispositif EKSOTE : l'accompagnement d'un équipement médical nomade par une plateforme digitale au service des territoires isolés. Merja Tepponen - Directrice de Développement du projet.
<u>France</u>	Témoignage sur le lien social apporté par la plateforme de téléassistance Novaxès / Groupe Vyv Marion Pertin, Responsable coordination Novaxès / Groupe Vyv
<u>Suède</u>	« Hälsostaden », le modèle de coordination médico-sociale développé à Ängel Holm. Carl-Johan Robertz - Chef du projet « Hälsostaden ».
<u>France</u>	Politique de la CNAV en matière d'accompagnement de l'innovation au service des personnes âgées. Présentation d'un projet de prévention des chutes (Pharmagest). Gauthier Caron-Thibault – Cons. de la Dir. de l'Action Sociale de la Caisse Nationale d'Assurance Vieillesse Erwan Salque, - Directeur Innovation et Solutions Patient chez Pharmagest
<u>Danemark</u>	Tester les nouvelles technologies en développant l'autonomie de ses résidents, le challenge de la « maison de retraite du futur » d'Aalborg. Lars Nøhr - Consultant sénior—Département des services Senior et Handicap dans la municipalité d'Aalborg.

Suivi d'échanges avec la salle

16h45 -17h00 : Clôture de la journée

Jean-Guillaume Bretenoux - Sous-directeur Personnes âgées de la Direction Générale de la Cohésion sociale

Plus de 200 participants étaient rassemblés au Ministère des Solidarités et de la Santé à Paris le 19 mars dernier pour participer à la journée franco-nordique sur l'innovation au service du « bien-vieillir », organisée par le Service Régional Affaires Sociales et Santé des Ambassades de France au Danemark, Finlande, Norvège et Suède.

En 2015, 18.9% de la population en Europe avait plus de 65 ans. Le vieillissement de la population va s'accélérer dans les prochaines années, constituant un défi à la fois économique et social. Les pays nordiques (Danemark, Finlande, Norvège et Suède) partagent avec la France cette problématique d'avenir. Quelles sont les innovations développées dans ces pays pour faire face à cet enjeu sociétal ? C'était l'objet de la journée franco-nordique consacrée aux « innovations au service du bien-vieillir » qui s'est tenue au Ministère des Solidarités et de la Santé le 19 mars dernier à Paris.

Cet événement a rassemblé plus de 200 participants, dont une vingtaine d'intervenants danois, finlandais, français, norvégiens et suédois, ainsi que nos ambassadeurs à Stockholm et à Copenhague et leurs homologues de Norvège et du Danemark. Etaient également représentés la Commission de l'Union Européenne et l'OCDE.

A cette occasion, les participants ont pu échanger sur les bonnes pratiques développées en France et dans les pays nordiques et renforcer les partenariats entre nos différents pays, unis par la même volonté de transformer cet enjeu démographique en une véritable opportunité.

C'est Monsieur Jean-Paul Delevoye, Haut-Commissaire à la Réforme des Retraites, qui a introduit la journée. Il a rappelé l'importance des bouleversements sociétaux engendrés par le vieillissement de la population, et souligné la nécessité de repenser les solidarités intergénérationnelles et de redéfinir notre système des âges.

« On ne peut pas construire une nation sur un conflit de génération »

Jean-Paul Delevoye

M. Delevoye a également rappelé la nécessité de placer l'individu, et l'humain, au cœur des réflexions sur le vieillissement.

Manuel Flores, économiste à l'OCDE, a ensuite pris la parole afin d'exposer les enjeux du vieillissement de la population en Europe, et en particulier dans les pays nordiques. Il a rappelé l'accélération du vieillissement de la population auquel l'Europe va faire face dans le futur, et les défis sociaux et économiques que ce phénomène va engendrer, en particulier dans le domaine de l'emploi. Il a également souligné que le vieillissement n'est pas un phénomène égalitaire. Ainsi, un homme de 25 ans avec un niveau élevé d'éducation a un niveau d'espérance de vie supérieur de 6 ans environ par rapport à une personne avec un niveau d'éducation plus faible dans les pays nordiques et en France. Enfin, dans le prolongement de l'intervention précédente, il a insisté sur les différences de perspective en termes de vieillissement entre les différentes générations. Les nouvelles générations ne sont plus assurées, comme c'était le cas dans le passé, d'avoir des revenus supérieurs à ceux de leurs parents.

C'est le rôle de la Commission européenne d'anticiper ces défis du vieillissement et de développer des solutions pour y faire face. Agnès Thibault, attachée économique à la

représentation de la Commission européenne à Paris a rappelé un chiffre marquant : aujourd'hui, le rapport entre actif et retraité est de un pour trois, alors qu'en 2060, il sera de un pour un. Mme Thibault a exposé les différentes mesures développées par la Commission Européenne pour permettre le développement de l'emploi pour les seniors, et en particulier l'accord européen de 2016 sur le vieillissement actif et la solidarité intergénérationnelle.

Les personnes âgées dans la cité

La première table ronde intitulée « Les personnes âgées dans la Cité » a été l'occasion d'évoquer les différents modes d'intégration des seniors dans les décisions locales.



Dans son discours d'introduction, S.Exc. M. David Cvach, Ambassadeur de France en Suède, a insisté sur la notion d'innovation, au cœur de ce séminaire, et a rappelé le partenariat franco-suédois pour l'innovation, signé par le Président de la République Emmanuel Macron et le Premier Ministre suédois Stefan Löfven le 17 novembre 2017 à Göteborg. La santé et les sciences de la vie constituent, en effet, un des 4 domaines-clefs de la coopération franco-suédoise.

Cette table ronde a été l'occasion de présenter les versions suédoise et française du programme international « Ville amie des aînés » développé par l'OMS. Les initiatives développées par les villes de Rennes et de Göteborg ont mis en lumière les différentes approches en matière de renouveau de la citoyenneté des seniors. Pierre Olivier Lefebvre, Délégué général francophone du réseau « Villes amies des aînés » a insisté sur l'importance de la participation des personnes âgées à la vie citoyenne, et la nécessité de créer du lien social. La ville de Copenhague a également présenté le programme de réhabilitation qu'elle

a développé pour les personnes âgées, auquel ont pu participer d'ores et déjà 3 300 personnes.

Cette table ronde a été l'occasion pour Aina Strand, conseillère principale au Ministère norvégien de la Santé et des Services de soins de présenter les mesures prises par son Ministère pour faire face à ce défi du vieillissement de la population, et en particulier la stratégie « *More years, More opportunity* ». Elle a insisté sur l'importance du vieillissement actif pour les séniors, encouragé par son gouvernement.

Au-delà des innovations organisationnelles, Tiia Ngandu, Professeur associé à l'Institut national finlandais pour la santé et le bien-être a présenté un modèle de prévention contre la démence. La recherche dans ce domaine est particulièrement utile, alors que 47 millions de personnes dans le monde étaient concernés par cette maladie en 2015. Mme. Ngandu a montré comment la recherche FINGER sur la démence pouvait être utilisée afin de produire des plans d'actions stratégiques concrets dans les municipalités.

Les clés du « bien-vieillir »

Après ces considérations institutionnelles, la seconde table ronde sur « Les clés du bien-vieillir » était l'occasion de présenter des initiatives concrètes à destination des personnes âgées.

“Mettons l’humain au cœur de nos préoccupations, comme une des clés pour le bien-vieillir”

Kirsten Malling Biering

Ce sont S.Exc. Mme Kirsten Malling Biering, Ambassadeur du Danemark en France, et S.Exc. M. François Zimeray, Ambassadeur de France au Danemark qui ont introduit la deuxième séquence de la journée. Ils ont pu présenter le regard innovant que portent les danois sur leur population âgée. Mme Malling Biering a ainsi rappelé que le Danemark est le seul pays au monde disposant d'une loi qui instaure des conseils des seniors, consacrant définitivement le senior comme un véritable citoyen à part entière. M. Zimeray a insisté sur les valeurs d'empathie, d'inclusion, de respect, mais aussi les valeurs sportives, qui influencent le regard que portent les danois sur leurs personnes âgées. Il a également rappelé l'importance de l'équilibre entre la vie personnelle et la vie professionnelle pour les Danois. Cette répartition du temps influence la perception qu'ont les Danois du vieillissement, et leur permet finalement de moins vivre dans l'espérance de la retraite que les Français.

Cette table ronde était avant tout centrée sur l'épanouissement personnel des personnes âgées. Epanouissement social tout d'abord, avec le projet Toit+Moi, développé par la Caisse Nationale d'Assurance Vieillesse (CNAV), qui propose aux retraités d'accueillir des étudiants en Erasmus, ainsi que le projet du gouvernement norvégien pour maintenir le lien social par le bénévolat. Epanouissement des sens également, avec la présentation des ateliers développés par l'Association « Brain Up » sur la sexualité des séniors, ainsi que de l'association « A vélo sans âge », qui propose des promenades à vélo aux personnes âgées. A ce sujet, M. Zimeray a souligné l'importance de l'activité physique et tout spécialement du vélo au Danemark, indiquant avec humour, « *it was a Viking nation, now it's a biking nation* ». C'est peut être une des explications au fait que, si l'espérance de vie est supérieure

en France par rapport au Danemark (82.67 ans contre 81.10 ans), l'espérance de vie en bonne santé est plus élevée au Danemark (11 années de vie en bonne santé pour les danois à 65 ans contre 9.8 en France).



Briser le tabou de la vieillesse, sortir d'une vision pessimiste de cette classe d'âge, tels étaient finalement les enjeux évoqués lors de cette table ronde. C'est bien ce qu'a rappelé le Professeur Gilles Berrut, président fondateur du Gérontopôle des Pays de Loire et grand témoin de cette table ronde.

“On parle de bien-vieillir parce qu'on ne veut pas parler de vieillissement”

Gilles Berrut

« Il faut être conscient qu'en langue française, et depuis les dictionnaires du XIX^{ème} siècle en particulier, le vieillissement est égal au déclin, et à la préparation à la mort et rien d'autre. D'ailleurs le Grand Robert prend soin de dire que c'est vrai sauf pour le fromage et le vin. ». Il est nécessaire de changer la vision que l'on porte sur le vieillissement, et de considérer cette période de la vie, non plus comme une période de dégénérescence, mais comme une **véritable opportunité**. C'est bien ce qu'ont montré les initiatives présentées lors de cette table ronde : l'importance du lien social et de la stimulation des personnes âgées à travers le relationnel. A ce titre, le Professeur Berrut a souligné la différence entre les institutions pour personnes âgées françaises et celles des pays nordiques. Il constate qu'en France, les contraintes budgétaires ont transformé ces « lieux de vie en lieux de soins », alors que les institutions des pays nordiques sont plus ouvertes sur la population, et permettent plus facilement de tisser des liens intergénérationnels.

Repenser le travail des séniors

L'augmentation de la longévité et de l'espérance de vie en bonne santé sont autant de facteurs qui nous conduisent à repenser le travail des seniors. Cet enjeu a été l'objet de la

troisième table ronde de cette journée, durant laquelle les intervenants ont évoqué les accords collectifs norvégiens pour une vie plus inclusive au travail, le contexte juridique et syndical suédois encourageant l'aménagement de l'emploi des seniors, ainsi que les modes de prévention favorisant la bonne santé au travail pour les seniors en France.

S.Exc. M. Rolf Einar Fife, Ambassadeur de Norvège en France, a souligné à cette occasion l'importance du dialogue social afin de faire émerger des solutions adaptées à l'évolution des modes de travail. Tor Idar Halvorsen, Conseiller au sein de la Confédération Syndicale LO a ainsi montré que le taux d'emploi chez les personnes de plus de 50 ans augmente depuis la mise en place d'un accord pour une vie plus inclusive au travail en Norvège. Cette question du dialogue social a également été évoquée par le représentant de la Confédération suédoise TCO, Samuel Engblom. Il a, par ailleurs, rappelé l'importance des débats concernant l'âge de départ à la retraite dans le contexte du vieillissement de la population, un sujet qui concerne l'ensemble des pays nordiques et la France.

L'innovation au service de la santé et de l'hébergement des personnes âgées

La dernière partie de la journée a été l'occasion de présenter des projets innovants dans le domaine de la santé et de l'hébergement, pour faire face aux bouleversements liés à l'âge.



L'accent a été mis sur les soins à domicile, avec notamment la présentation par Merja Tepponen du projet EKSOTE, une plateforme digitale qui permet l'accès aux soins dans les territoires isolés, ou encore la présentation des « *flying doctors* » de Hälsostaden. Les participants ont souligné l'importance du maintien à domicile, tout en assurant un cadre de vie sécurisé, et en maintenant lien social. C'est notamment l'objectif de l'offre de téléassistance présentée par Novaxès ou du projet développé par Pharmagest.

A travers l'exemple de la maison de retraite d'Aalborg, Lars Nøhr a montré comment l'innovation pouvait être au service du développement de l'autonomie des personnes âgées. C'est également l'objectif des programmes développés dans le cadre du Living Lab d'Angers, présenté par Jawad Hajjam.

Favoriser les conditions permettant de faire émerger l'innovation, c'est la condition *sine qua non* pour développer un cadre de vie propre au bien-vieillir. C'est dans cette optique que l'Assurance Retraite a lancé un appel aux dispositifs innovants entre 2015 et 2016. 63 projets innovants ont pu être financés, à hauteur de 6.5 millions d'euros.

Luc Broussy, Président de France Silver Eco, a insisté sur le « *terreau d'innovation* » que constitue le vieillissement. Il a souligné que l'innovation, et en particulier le numérique est un outil essentiel à la fois pour le recul des problèmes de santé, mais aussi pour le développement du lien social.

Le mot de la fin a été laissé à Jean-Guillaume Bretenoux, Sous-directeur Personnes âgées à la Direction Générale de la Cohésion sociale, qui a rappelé que les défis du vieillissement et la construction d'une société inclusive sont au cœur de la feuille de route du gouvernement actuel.

Retrouvez ci-dessous les interventions de nos participants.

Discours de M. Jean-Paul Delevoye **Haut-Commissaire à la réforme des retraites**

Discours d'ouverture du Séminaire d'échanges franco-nordique sur l'innovation au service du bien-vieillir du 19 mars 2018.

Je tiens à remercier Dominique Acker, à titre personnel et en votre nom à tous. Dominique a été la cheville ouvrière de cette réunion. Elle est convaincue de longue date de la pertinence du sujet politique auquel elle nous invite à réfléchir, et qui est la problématique, non seulement du vieillissement, mais du bien vieillir.

Je voudrais également m'associer à ses remerciements aux ambassadeurs du Danemark, Madame Kirsten Malling Biering, et de Norvège, Monsieur Rolf Einar Fife et ses représentants, ainsi qu'à nos ambassadeurs au Danemark, François Zimeray, et en Suède, Monsieur Cvach, que j'ai eu le plaisir de rencontrer, puisque, chargé par le Président de la République de réfléchir à l'adaptation du système de retraite en France, je réfléchis avec mon équipe à ce qui a été mis en place dans les différents pays européens, l'Allemagne, la Belgique, la Suède, l'Italie.

Je rentre de deux jours très instructifs en Suède. Je crois dans l'intérêt de ce type de rencontre. Nous avons souvent tendance à regarder la problématique des retraites sous un aspect budgétaire, mathématique, paramétrique... S'intéresser aux retraites, c'est en réalité comprendre la culture d'un pays, sa relation au travail, à la longévité, à l'égalité femmes-hommes. Chaque pays a sa propre culture, et c'est très intéressant de considérer comment, sur une réponse politique, tenir compte de l'aspect identitaire d'un pays. Monsieur l'Ambassadeur, je veux remercier vos équipes pour la qualité du travail qui nous a été permis de fournir en Suède.

Je voudrais aussi remercier les représentants des collectivités locales et les maires qui sont présents, la CNAV, la CNSA, la Mutualité, ainsi que le représentant de l'OCDE qui a fait une remarquable étude comparative.

Je suis d'autant plus sensible à ce colloque que j'inscris l'adaptation de notre système de retraite vers un système universel dans une problématique politique nouvelle, celle du vieillissement et de la longévité.

Il y a trois très grands sujets politiques dans le monde : la localisation de la valeur ajoutée, c'est-à-dire la bataille des territoires, les aspects identitaires, c'est-à-dire la bataille des flux migratoires, et la démographie, qui n'est pas suffisamment intégré et va nous poser des problèmes sans précédent. Si vous regardez la Chine, le vieillissement est un basculement massif, en nombre, et rapide, en années. Si vous considérer les pays d'Europe, nous avons à faire face à de profondes mutations sociétales, individuelles et politiques. Si nous ne réfléchissons pas au retour de la nation, à la réhabilitation de la culture de l'impôt et du prix de la solidarité, nos sociétés vont se déchirer sur les intérêts, entre les riches et les moins riches, entre les anciens et les jeunes, et nous risquons des conflits générationnels.

Nous avons absolument besoin de réfléchir à ce que doivent être de nouvelles solidarités et à la relation entre le collectif et l'individu. Est-ce que les solidarités familiales à l'égard des enfants doivent rester... familiales ? Est-ce que l'on doit faire porter le poids du vieillissement sur trois ou quatre générations d'une famille ? Il faut que nous réfléchissions à ce que nos

décisions politiques ne soient pas les conséquences d'un fardeau budgétaire, mais des choix positifs. Comment optimiser les ressources nouvelles des seniors, promouvoir le vieillissement actif et non le vieillissement passif ? C'est un sujet compliqué, parce que nous devons revisiter notre régime temporel d'existence, jusque récemment organisé par le rythme industriel, les séquences successive du temps de l'éducation, du temps de l'activité et du temps de la vieillesse et une stricte division entre actifs et inactifs. Ma conviction est que cette notion va disparaître et que nous devons réfléchir à comment mettre en place une nouvelle gestion des âges, dès lors que l'on peut être entrepreneur à 14 ans et investisseur à 90 ans. La cohésion sociale n'est plus seulement liée à des politiques de compensation. **Nous devons passer du paradigme de la cohésion sociale à celui de la vitalité sociale, passer de la société de l'acquisition à celle du partage, passer de la société de la performance à la société de l'épanouissement et passer de la société du bien à la société du lien.**

Or, un des sujets auxquels nous invite à réfléchir la technologie, c'est que la technologie rétrécit les espaces et densifie le temps. Nous sommes dans une société tout à fait curieuse, où, parce qu'on n'a plus de lecture du futur, et qu'on a perdu la notion du passé, **on est en train de densifier le présent.** Tout le temps que l'on gagne est **un temps que l'on surconsomme** de façon superficielle en absorbant les informations, en se repliant sur soi-même. Alors qu'en réalité, le vieillissement va permettre à toute une série de personnes - qui auront acquis quelque chose qu'il est absolument impossible d'acquérir sans le temps : l'expérience, la sagesse - de donner du temps aux autres. Dans une société moderne, basée sur la performance économique et qui fait du stress notre condition ordinaire, je crois que le vieillissement est un moment de **ralentissement du temps.** Ce ralentissement est désirable, à condition que l'on donne du **sens au temps**, que nos jeunes ne soient pas totalement isolés en ne communiquant plus que par les réseaux sociaux, que nos personnes âgées ne soient pas totalement isolées, parce qu'elles n'ont plus de relations socialisantes par le travail et du fait des ruptures familiales. La problématique de **l'isolement** est l'une des plus compliquées.

Je souhaite que l'on réfléchisse à la question du déséquilibre des âges. Toutes les données des organismes statistiques, de l'INSEE à l'OCDE, nous montrent la problématique du déséquilibre des âges. Mais la vraie question ce n'est pas le déséquilibre des âges, c'est « *Quel est le bon équilibre des âges ?* ». Avec une fécondité basse et tardive, et les mutations des formes familiales et du travail, nous risquons des problèmes nouveaux : le développement de l'isolement, mais aussi l'enjeu des migrations. Ce sujet - que je mets en annexe et qui ne peut être abordé ici - est que paradoxalement, le vieillissement va nous heurter de plein fouet sur la façon d'équilibrer les populations actives, et remettre sur la table un sujet que politiquement les peuples, aujourd'hui, hystérisent : celui de la migration. Si l'Europe a besoin de 50 millions de population étrangère pour équilibrer sa population active d'ici 50 ans, en lien avec le vieillissement, ce même vieillissement va créer des crispations identitaires qui vont alimenter des crispations politiques, générer l'expression des peurs nourrissant le populisme. Est-ce que l'avenir de nos démocraties passe par des dictatures, soit de leaders qui font reculer l'expression des peuples, soit de populistes qui exploitent les peurs. Ce, au détriment de ce qui est la noblesse du politique, et l'objet même de ce colloque, à savoir nourrir les espérances ?

La transformation du système des âges est un enjeu majeur. Nous allons passer d'une population à dominante jeune à une population à dominante âgée. Ce ne sont pas les

mêmes ressorts d'action, ce ne sont pas les mêmes besoins, ce ne sont pas les mêmes cultures. Si nous n'y prenons pas garde, celles et ceux qui voteront demain jugeront que leur meilleur candidat est celui qui défend l'intérêt des personnes âgées, avec uniquement l'obsession d'augmenter les retraites, au détriment des espérances des jeunes. **On ne peut pas construire une nation sur un conflit de générations.**

Nous devons tirer toute le profit du débat sur le vieillissement et le bien vieillir. Cela va concerner évidemment les personnes. Cela va concerner aussi les nations. Est-ce que le bien-vieillir sera le renforcement des solidarités collectives, ou est-ce que le bien vieillir sera le mal vieillir des nations parce qu'elles seront l'objet de conflits générationnels qui vont les déchirer ?

Nous devons passer d'une police des âges à une gestion des âges, repenser les liens des solidarités générationnelles, réexaminer la protection sociale comme un investissement social, et non pas comme un coût social, réfléchir à ce qui répond à l'équité générationnelle.

Ma conviction personnelle est que nous vivons un moment passionnant, car nous sommes au moment où l'excès de réussite du capitalisme va l'amener à se poser la question : est-ce que l'avenir du capitalisme est d'apaiser les marchés boursiers ou d'apaiser les peuples ? Nous atteignons également le stade d'usure d'un système collectiviste, qui pourrait annoncer l'avènement d'un nouvel humanisme politique, consistant à éduquer l'enfant pour l'adulte qu'il sera, et à prendre soin de la personne dépendante et fragile pour l'avenir qu'elle fut. Réfléchir au sens à donner au temps, à la disponibilité, au partage, à la vitalité sociale, à l'éthique... Constituent des opportunités extraordinaires.

Dans l'avenir, les deux pôles du débat politique mondial vont être le regard que l'on porte à la nature, et le regard que l'on porte à l'homme. Le transhumanisme qui s'annonce devant nous va nous obliger à réfléchir à comment permettre à la personne de rester libre, consciente et responsable. Avec le transhumanisme, l'objectif n'est plus de vivre le plus longtemps possible, notre rêve il y a encore vingt ans, mais de vieillir en bonne santé le plus longtemps possible. Nous devons réfléchir à la séquence des âges : dans une retraite de 30 années, il y aura une « **vieillesse active** », parce qu'on sera jeune dans les 10 premières années de sa retraite, puis une « **vieillesse vieillissante** », marquée par les symptômes de l'âge, de 70 à 80 ans, puis, peut-être, une « **vieillesse de fragilité** », faite de perte d'autonomie et de dépendance. C'est là que nous aurons à nous poser la question de savoir jusqu'où on peut permettre à quelqu'un d'être responsable, d'aller au bout de ses convictions et, en étant conscient, d'être libre. En même temps, nous devons être attentifs à ce qu'avec la technologie, qui peut aller jusqu'au transhumanisme, l'on ne perde pas de vue que l'homme est un être grégaire. La qualité d'un humain, c'est de développer ou de maintenir ses relations, son aspect relationnel à l'autre : que sera vieillir, quand notre seul interlocuteur sera un robot, même si le robot apporte un confort de vie avec le maintien à domicile ?

Le vieillissement et la longévité va peut-être devoir garder son aspect de transcendance, notamment pour nous, les pays latins, et pour les pays de culture religieuse catholique et protestante. Que l'on croit ou que l'on ne croit pas, le vieillissement va nous poser la question de la relation à la mort. Et il va falloir que nous apprenions à mourir. Notre relation à la mort n'est absolument pas perçue, alors que c'est quelque chose que nous devons regarder de façon très positive. Comment apprendre à bien vieillir sans apprendre à bien mourir ?

Un dernier élément, peut-être le plus important dans votre colloque, et sur lequel je suis extrêmement intéressé par vos conclusions. Les technologies et le transhumanisme vont très clairement nous poser la question de la vulnérabilité. Ma conviction est que nos sociétés, composées d'hommes modernes, d'hommes ultra-modernes, d'homme ultra-technologiques, ne vivront de façon heureuse que si elles gardent le sens et le soin des plus fragiles, des plus vulnérables et des plus faibles. Si nous nous laissons aller à la recherche de l'homme idéal, avec tout ce que cela peut supposer en termes d'eugénisme, de modifications génétiques, de modification technologique pour les personnes qui sont fragiles, nous risquons de basculer sans nous en rendre compte dans le fait que **l'homme doit être parfait pour être utile**. Si nous basculons dans des philosophies utilitaristes, alors à ce moment-là « bien-vieillir » voudra dire ne s'occuper que de celles et ceux qui sont en pleine forme : c'est le danger de notre philosophie occidentale. Pour l'Europe, cet échange entre les pays nordiques et la France, montre que nous sommes porteurs d'une même philosophie de vie. Nous sommes porteurs de ce qui est la richesse d'un collectif, à un moment où nous sommes submergés d'offres individuelles qui vont nous proposer l'assurance pour notre mort, l'assurance pour le vieillissement, l'assurance pour... Etc.

Si je suis favorable à la liberté individuelle, je pense que l'individu ne peut s'épanouir que s'il est à la rencontre permanente de l'autre, par la solidarité, par la responsabilité qu'il a vis-à-vis de celles et ceux qu'il estime comme ses frères, parce que plus fragiles, plus faibles. Cela signifie aider l'autre quand il éprouve une période de fragilité, une perte d'autonomie et de perte d'indépendance. Nous sommes au cœur, non pas d'un problème financier, mais d'un problème de société et qui met au cœur de notre réflexion l'humain. Qu'est-ce qu'un homme ? Qu'est-ce qu'un être humain ? C'est là que réside nos questions.

Merci de vos réflexions. J'en attends beaucoup.

Discours de S.Exc. M. David Cvach **Ambassadeur de France en Suède**

Transcription du discours d'introduction de la table ronde « Les personnes âgées dans la cité » de S.Exc. M. David Cvach, Ambassadeur de France en Suède, lors du Séminaire d'échanges franco-nordique sur « l'innovation au service du bien-vieillir » (19 mars 2018, au Ministère des Solidarités et de la Santé à Paris).

Bonjour à tous,

Je suis très heureux d'introduire ce premier panel qui sera modéré par Jean-François Serres, Directeur général de l'association « Monalisa », acronyme qui, si on le développe, veut dire « Mobilisation nationale contre l'isolement social des personnes âgées », bien en phase en cela avec la problématique de ce panel sur les personnes âgées dans la cité.

Dans le prolongement de l'intervention précédente sur le cadre européen¹, je soulignerai à mon tour l'intérêt renouvelé de la France pour les pays nordiques, sur l'ensemble des thématiques sociales, et notamment pour leurs politiques inclusives à l'égard des personnes en situation de vulnérabilité. Pour la seule Suède, que je connais un peu mieux que les autres, nous avons eu la semaine dernière la visite du Haut-Commissaire à la Réforme des Retraites, M. Jean-Paul Delevoye qui nous a fait l'honneur d'ouvrir ce séminaire, la semaine précédente celle de la Ministre en charge du handicap, Mme Cluzel et la semaine prochaine viendra la Vice-présidente de la région Ile-de-France. C'est dire l'intensité de ce dialogue.

Plus spécifiquement par rapport à l'objet de ce panel, il y a deux sujets qui nous intéressent particulièrement et que vous allez, je pense, développer. Le premier, c'est le rôle des collectivités locales, en particulier des communes, qui, dans les pays nordiques est particulièrement important dans le domaine de l'accueil et de la prise en charge des personnes âgées, qu'il s'agisse du maintien à domicile, ou de l'hébergement en maison de retraite. Les représentants des collectivités locales présents ce jour pourront donc certainement nouer des contacts à l'occasion de ce séminaire et échanger leurs expériences sur la manière de changer le regard sur les personnes en situation de vulnérabilité. Le deuxième aspect, c'est naturellement la dimension innovation, qui est au cœur de la problématique, qu'il s'agisse des innovations technologiques, médicales, de l'e-santé, ou plus indirectement, de l'innovation dans la conception des villes durables et inclusives, qui bénéficient de services publics qui puissent prendre en compte les personnes âgées, ce qui constitue un véritable défi. C'est un défi pour nos sociétés, mais c'est aussi une formidable opportunité pour à la fois préserver notre modèle, mais aussi stimuler notre compétitivité, si on arrive à mener à bien cette transition. C'est un des objets du « partenariat franco-suédois pour l'innovation », signé par le Président de la République et le Premier Ministre suédois, en marge du Sommet Social européen de Göteborg à l'automne 2017, que vous avez mentionné tout à l'heure.

Merci beaucoup et bons travaux !

¹ *Présentation des projets de la Commission Européenne en matière de bien vieillir par Agnès Thibault, Attachée économique à la Représentation de la Commission Européenne à Paris.*

Discours de S.Exc. Mme Kirsten Malling Biering Ambassadeur du Danemark en France

Transcription du discours d'introduction de la table ronde « Les clés du bien-vieillir » par S.Exc. Mme Kirsten Malling Biering, Ambassadeur du Danemark en France.

Seul le prononcé fait foi

Mesdames, Messieurs, Chers amis,

Vous l'avez sans doute remarqué, le Danemark et les pays nordiques sont à la mode en France. Les médias parlent de modèle nordique en termes de bonheur, de flexisécurité, d'énergie durable, d'école inclusive, mais également en termes de bien-vieillir. Je suis donc ravie d'être ici avec vous aujourd'hui pour cette Journée franco-nordique sur l'innovation au service du bien vieillir.

S'il y a un sujet qui nous concerne tous, c'est bien l'avancée en âge. Il est donc très important de partager nos expériences dans ce domaine. Alors, je tiens à remercier la France d'avoir pris cette initiative.

De nombreuses délégations françaises se sont rendues au Danemark ces dernières années pour s'inspirer de nos modèles de prise en charge de la personne âgée. Je sais que plusieurs d'entre vous en avez fait partie, et, ce soir même, une nouvelle délégation part à Copenhague.

Tout l'intérêt du modèle danois tient à la philosophie qui consiste, d'une part, à permettre aux seniors de rester actifs et autonomes le plus longtemps possible, et d'autre part, à permettre aux professionnels du secteur de travailler dans les meilleures conditions possibles. Sans aller dans les détails sur ce qui est concrètement fait, car les intervenants vont vous en parler, je voudrais partager avec vous une observation que nous font toutes les délégations après leurs visites au Danemark. C'est le regard, en général, que porte la société sur les seniors, y compris la culture de la **senior-citoyenneté**. **Les seniors sont vu comme une ressource**, une source de proposition, où l'humain est au cœur de la réflexion. C'est intéressant, d'ailleurs, que le Danemark soit le seul pays au monde à avoir instauré dans la loi des **Conseils des seniors**, que les municipalités ont l'obligation d'écouter et de consulter. Mais je sais qu'en France aussi, comme par exemple dans le département de la Manche, des réunions citoyennes ont été organisées, avec cette idée d'ancrer les décisions politiques et les prestations de service dans la population locale.

Et ça sera ma conclusion aujourd'hui : **mettons l'humain au cœur de nos préoccupations**, comme une des clés pour le bien-vieillir, le sujet de cette table ronde, et travaillons ensemble dans ce sens.

Merci.

Discours de S.Exc. M. François Zimeray Ambassadeur de France au Danemark

Transcription du discours d'introduction de la table ronde « Les clés du bien-vieillir » par S.Exc. M. François Zimeray, Ambassadeur de France au Danemark, lors du Séminaire d'échanges franco-nordique sur l'innovation au service du bien-vieillir du 19 mars au Ministère des Solidarités et de la Santé à Paris

Seul le prononcé fait foi

Madame l'Ambassadrice du Danemark, chère Kirsten, mesdames et messieurs, je voudrais tout d'abord vous remercier, à mon tour, de cette initiative, vous en féliciter, et surtout de nous avoir invité à dire quelques mots.

Je ne suis évidemment pas spécialiste des questions que vous abordez, et qui sont essentielles aujourd'hui, mais, j'ai la chance depuis plus de quatre ans et demi, d'avoir sous les yeux une société, à la fois très proche, et très différente. Et je voudrais, très rapidement, vous donner quelques impressions que m'inspire cette observation. Je ne vais pas le faire de façon théorique ou trop construite, parce que, d'abord, on n'en aurait pas le temps, mais, puisque c'est un témoignage, vous livrer seulement quelques cartes postales, quelques images, qui viendront nourrir peut-être vos débats et réflexions.

D'abord, une différence fondamentale entre le Danemark et la France, notamment quand on parle des questions de retraites, et de l'après la retraite, c'est que, au fond, l'équilibre entre la vie personnelle et la vie professionnelle est totalement différent. En France, on vit dans l'espoir de la retraite, parce que l'on vit sous une pression professionnelle qui est importante, et en particulier dans une ville comme Paris. Au Danemark, vous avez une puissance industrielle, un pays qui réussit très bien dans la globalisation, avec des marques mondiales très connues : Carlsberg, Lego, Novo-Nordisk, pour ne citer que celles-là, mais où on quitte le bureau à quatre heures. Non seulement on quitte le bureau à quatre heures, mais il ne serait pas décent de demander à quelqu'un, même à un cadre, de rester trop tard, parce que précisément on considère comme essentiel pour l'équilibre de la vie, de la famille, de pouvoir consacrer du temps à soi, à son épanouissement personnel, à la nature, à son corps et à sa famille. Et à partir du moment où on a cet équilibre temps de travail / temps personnel qui est différent, et bien le regard que l'on a sur la retraite, c'est-à-dire la fin du travail, est différent. Il me semble, et je parle sous le contrôle de Madame l'Ambassadrice, que les Danois vivent moins que les Français dans l'attente, dans l'espoir du jour de la retraite. Et pour certains même, ils le redoutent ce jour-là. On comprend mieux pourquoi quand on voit ce qu'est une journée danoise de travail par rapport à une journée française.

Deuxième carte postale, vous avez parlé du respect, de l'empathie. Cela s'apprend à l'école au Danemark. Bien sûr, ça s'applique à toutes les strates de la société et à tous les âges de la vie, mais ça s'apprend dès l'école. Nous avons eu récemment la visite à Copenhague du Ministre de l'éducation : il est venu voir que l'école n'est pas simplement faite pour transmettre un savoir, mais aussi pour transmettre des valeurs, parmi lesquelles, et cela fait partie des objectifs pédagogiques, l'empathie, le respect, le courage. Quand vous enseignez cela à des générations, et que vous considérez que cela fait partie des prérequis, des objectifs éducatifs au même titre qu'apprendre à lire et à compter, l'empathie, le respect, le

courage, vous avez à la fin une société différente, y compris avec les personnes âgées, et même, d'abord, avec les personnes âgées. Quand on entre dans les détails, on voit par exemple qu'on leur explique comment réagissent les personnes âgées. On leur explique aussi ce que c'est que les débuts de la démence, les manifestations d'impatience, de colère, on leur apprend à se distancier par rapport à cela. Ces valeurs se transmettent par une pédagogie, mais elles se transmettent aussi par des rituels : chanter, ensemble. « Ensemble » n'est pas qu'un mot théorique pour les discours de politiciens. Danser, et danser, ensemble. On apprend au Danemark les danses anciennes, les quadrilles, que l'on dansera avec toutes les générations, à tous les événements de famille. Ce sont de petites choses, mais je crois profondément que ces valeurs se transmettent plus par des rituels, que par des discours.

Autre carte postale, évidemment, mais elle est très connue, c'est un peuple qui marche, et qui pédale beaucoup, à tous âges, y compris, en ce moment, quand il neige et fait froid. Evidemment, cela donne à l'arrivée un rapport au corps, plus généralement un état de santé de la population qui n'est pas le même. Et c'est ce qui explique aussi que, si l'espérance de vie au Danemark est très légèrement inférieure à l'espérance de vie en France, l'espérance de vie en bonne santé sans handicap est nettement supérieure au Danemark qu'en France. Je dis souvent « *it was a Viking nation, now it's a biking nation* » et c'est beaucoup plus pacifique.

Dernière carte postale, et j'en ai bientôt terminé. Récemment, nous avons visité, avec une délégation française, les prisons danoises. J'aime beaucoup la phrase selon laquelle on juge l'état moral d'une société à celui de ses prisons. La plupart des prisons sont ce qu'on appelle des prisons ouvertes, basées sur la confiance, où cette notion de respect, que l'on a vu à l'école se décline, y compris dans les moments les plus difficiles de la vie. Les prisons, c'est fait pour en sortir, et en sortir meilleur si possible, d'où ce concept de prisons ouvertes, qui est très impressionnant. Et je n'oublierais jamais cette psychologue qui avait son bureau dans le même couloir que les cellules, ouvertes dans la journée et dont on pouvait sortir librement, et qui appelait ses prisonniers mes « *guest* ». Une société qui parle comme cela, une société qui traite ses prisonniers comme cela, qui les appelle « *my guest* », à *fortiori* traite aussi les personnes âgées de façon différente. Je ne dis pas que la vieillesse est une prison, ce n'est pas du tout ça que je veux dire, ce que je veux dire c'est qu'à travers quelques exemples comme ceux-là, on voit vivre une société construite sur ces valeurs de respect.

Enfin, pour conclure, deux petites remarques.

On a évoqué le mot de pragmatisme. Le pragmatisme, c'est vraiment quelque chose qui frappe quand on observe la société danoise. D'ailleurs, ce mot, pragmatisme, est une anomalie, ça ne devrait pas être un « isme », parce que ce n'est pas une idéologie. C'est quelque chose qui justement est très pratique, c'est du bon sens, et on le voit tous les jours se décliner ce pragmatisme.

Notre société est héritière de deux courants qui nous poussent à classer les gens en catégories, là, où les Danois sont libérés de ces catégories. Et ce n'est d'ailleurs pas pour rien qu'ils ont inventé le Lego. Ils reconstruisent, ils rebaptisent. Il y a mille ponts entre les générations. La société de l'Ancien Régime, chez nous, était une société extrêmement hiérarchisée et nommée, avec des ordres différents. Et puis, la société post-révolutionnaire a

mis en l'air ces ordres. Mais au fond, comme elle est en même temps le fruit des Lumières, de Diderot, de Descartes, du dictionnaire, enfin de l'Encyclopédie, nous continuons à penser catégories et avons tendance à mettre les gens dans des cases. Et ça, ça façonne notre esprit, alors qu'il me semble que les Danois en sont beaucoup moins prisonniers. Dès lors, ils travaillent très facilement ensemble, et la notion même de seniors ou de personnes âgées ne recouvre probablement pas le même concept que chez nous. Il y a une sorte de zone grise, avec une fin progressive du travail, là où nous avons tendance en France à mettre des gens avec des étiquettes et dans des maisons de retraite, au Danemark, quand on peut l'éviter, on le fait.

Voilà, j'ai été trop long, pardonnez-moi, mais je voulais partager avec vous quelques impressions que m'inspire cette société danoise.

Discours de S.Exc. M. Rolf Einar Fife Ambassadeur de Norvège en France.

Transcription du discours d'introduction de la table ronde « Repenser le travail des seniors » par S.Exc. M. Rolf Einar Fife, Ambassadeur de Norvège en France, lors du Séminaire d'échanges franco-nordique sur l'innovation au service du bien-vieillir du 19 mars 2018 au Ministère des Solidarités et de la Santé à Paris

Seul le prononcé fait foi

Mesdames et Messieurs, bonjour,

Je suis l'ambassadeur de Norvège Rolf Einar Fife. C'est un plaisir d'introduire le débat sur ce sujet du travail des seniors. En tant qu'Ambassadeur de Norvège, je crois que mon rôle est de présenter la scène du débat norvégien et des enjeux en Norvège, qui font partie du grand débat nordique, et qui constituent des éléments reconnaissables dans un contexte français aussi.

Qu'est ce qui se passe en Norvège ? C'est que la base économique et financière pour soutenir les services, et tout ce qui est apporté à la partie la plus ancienne de la population, repose maintenant en grande partie sur un groupe d'âge allant de 24 à 64 ans. Permettez-moi de rappeler quelques éléments de base. La population de la Norvège c'est à peu près 5.3 millions d'habitants. L'âge formel de la retraite est de 67 ans. Toutefois, nous avons fait l'expérience du retrait d'un certain nombre de personnes de la population active avant cet âge. Il y a à peu près 60% des employés ou des travailleurs qui partent entre 61 et 67 ans, pour des raisons diverses. Alors, que faire pour assurer un système qui soit durable, soutenable, robuste, résilient ? Ça c'est le grand enjeu qui se manifeste dans tous nos pays.

Nous avons eu en Norvège un débat qui a été très poussé, et qui a été en grande partie basé sur un livre blanc, qui fut présenté en 2017. On appelle ça **Perspektivmeldingen**, le livre blanc sur les perspectives de la société norvégienne. Et on a essayé d'identifier les enjeux majeurs, la stratégie principale, mais aussi les atouts qui caractérisent la société norvégienne dans ce domaine. D'après ce livre blanc, il y a deux solutions qui sont incontournables pour assurer la résilience de nos systèmes. L'un, c'est une **inclusion majeure de gens dans l'emploi**. Il n'est pas question d'essayer de réduire encore plus la base de recrutement de ceux qui travaillent pour financer ce système, c'est plutôt le contraire. Et deuxièmement, la technologie, plus particulièrement les **nouvelles technologies**. Ce sont les deux facteurs principaux, et je crois que beaucoup sont d'accord sur ces points.

Comment faire en sorte, ensuite, que les gens restent dans l'emploi ? C'est une question éminemment difficile qui touche aux incitations, à la psychologie, à la formulation de politiques qui soient aptes et adéquates pour motiver les gens. Nous devons réussir à maintenir les gens plus longtemps dans l'emploi, créer plus d'emplois, inclure de façon plus flexible dans le monde du travail, et réduire aussi en même temps le nombre de gens qui travaillent à mi-temps ou en horaires plus limités. Je crois que les atouts majeurs en Norvège dans ce secteur sont notamment liés au **haut degré de confiance** qui caractérise le **dialogue** entre les parties du monde du travail. C'est ce qui se traduit par une structuration

du dialogue social, pour le dire de façon macroscopique, entre les représentants des employeurs, les représentants des employés et le gouvernement norvégien. Donc, c'est un dialogue éminemment **tripartite**, qui assume aussi un niveau de confiance dans la volonté de déléguer les rôles, de déléguer les fonctions. Je crois que ceci constitue une partie de l'atout majeur qui anime les débats. Je voudrais dire que ceci évidemment touche à des questions sensibles. Il est question de réformer. Il a été longtemps question de réformer le système de retraite, de façon à faire en sorte que les gens travaillent plus longtemps. Rien de ceci n'est, en fait, facile. Lorsque je dis qu'il y a un degré de confiance entre les parties du monde du travail, cela ne veut pas dire que les choses se résolvent automatiquement parce qu'on est d'accord. La confiance demande une franchise, un partage des analyses, une ouverture à une dialectique, à des débats, qui parfois sont très intenses. Ce qui veut dire que lorsqu'il en ressort des solutions, elles sont présumées être plus résilientes à cause de cela. Et donc, l'idée de maintenir un bon dialogue est fondamentale, je crois que c'est en quelque sorte ceci qui va être évoqué par le représentant de la Confédération du travail norvégien, qui est ici présent dans le panel.

C'est ce que je voulais vous dire avant de laisser la parole aux experts : le débat que vous avez aujourd'hui au sein de ce colloque au Ministère de la Santé est un débat éminemment utile. Nous sommes ici aussi pour apprendre, pour écouter, pour dialoguer, parce que personne d'entre nous n'a une solution « baguette magique ». Il est question d'affiner nos conceptions, de mieux modeler nos outils, d'analyser, et puis surtout, de regarder de près les façons de mettre en œuvre. Parce qu'il n'y a aucune analyse conceptuelle qui ne vait sa valeur en or, s'il n'y a pas un système, un processus pour mettre en place et pour mettre en œuvre. Et c'est aussi à ce niveau-là que nous sommes très axés sur l'apprentissage de nouvelles façons de faire.

Merci beaucoup.

Discours de M. Jean-Guillaume Bretenoux **Sous-directeur de l'autonomie des personnes handicapées et des personnes âgées, Direction générale de la Cohésion sociale.**

Discours de clôture par M. Jean-Guillaume Bretenoux, Sous-directeur de l'autonomie des personnes handicapées et des personnes âgées, Direction générale de la Cohésion sociale.

Mesdames et Messieurs, Chers collègues,

Je suis heureux d'être parmi vous aujourd'hui pour la clôture de ce séminaire franco-scandinave qui a été riche en échanges et augure très favorablement de la poursuite de notre coopération, dans des directions nouvelles et stimulantes.

La question du bien-vieillir revient de plus en plus sur le devant de la scène médiatique et est bien entendu au premier plan de l'agenda politique. Outre le sujet de la crise des EHPAD, il y a aussi un sujet qui va bien au-delà : la question de comment on traitera les personnes âgées en France à horizon 2025/2030, lorsque l'on aura ce pic de démographie des personnes âgées qu'on imagine et qu'on voit arriver, sans forcément trop savoir comment s'y prendre.

Il y a eu la **loi d'adaptation de la société au vieillissement**, qui a mis l'accent sur le maintien à domicile, la prévention de la perte d'autonomie, qui a essayé d'avoir cette approche transversale et globale sur le sujet ; mais, on voit aujourd'hui qu'il reste encore un certain nombre de choses à faire. Des concertations sont menées par la Ministre des Solidarités et de la Santé actuellement pour définir **une stratégie globale pour la prise en charge du vieillissement**. Cette stratégie lui a été demandée par le Premier Ministre qui avait déjà mis dans la feuille de route de Madame Buzyn cette idée de préparer la prise en charge des personnes âgées pour demain, et de réfléchir à horizon 2025/2030.

Aussi, dans le cadre du projet du Président de la République et l'objectif qu'il a fixé de construire une **société inclusive** pour l'ensemble des Français, l'expérience des pays nordiques constitue un exemple sur un certain nombre de politiques publiques et pour cette approche connue pour son caractère inclusif, non stigmatisant et tournée vers les besoins et les souhaits des personnes âgées elles-mêmes. Cet objectif concerne, en plus des personnes âgées, les personnes handicapées, qui sont un autre sujet important, et puis toutes les personnes précaires d'une manière générale qui sont aussi dans le périmètre de Madame Buzyn. Il s'agit d'un exemple sur lequel on doit réfléchir et sur lequel on peut s'appuyer pour essayer de construire les politiques publiques du vieillissement en France dans les prochaines années.

Il faut avoir une approche globale, transversale, prendre en compte les souhaits des personnes, ce qui est encore compliqué concrètement aujourd'hui, bien que la loi d'adaptation de la société au vieillissement ait contribué à cette prise de conscience. On parle de prévention de la perte d'autonomie, mais l'identification des mesures qui soient vraiment efficaces est encore difficile. On parle de prise en charge des souhaits des personnes mais on ne sait pas comment les leur demander, comment les consulter sur leurs

souhais, comment paramétrer cela avec les familles, avec l'offre, etc. Et sur tous ces exemples-là, je pense qu'on a besoin d'échanges, **d'espaces de réflexion**.

Je souligne la richesse de ce séminaire, qui a porté à la fois sur la question de l'approche, sur la question philosophique du « comment on doit prendre en charge les personnes âgées ? », et puis sur des exemples pratiques de mise en œuvre et des exemples concrets de solutions.

Simplement, l'idée est qu'il faut mettre en commun tout cela. Une méthode sera mise en place pour mettre en partage toutes les présentations, toutes les coordonnées des uns et des autres, toute ces informations et exemples qui ont été abordés aujourd'hui, pour essayer d'en tirer le meilleur parti les uns et les autres. Du côté français, nous aurons des choses à apprendre et à mettre en pratique.

Je vous remercie.